

# DROIT ANIMAL ÉTHIQUE & SCIENCES

Revue trimestrielle de la Fondation LFDA

## Sommaire

JUILLET 2015 - N° 86



### 16 Martyre pour des poissons d'avril

*Je suis fermement persuadé  
que les ânes, quand ils s'insultent  
entre eux, n'ont pas de plus sanglante  
injure que de s'appeler hommes.*

*Heinrich Heine  
Correspondance, octobre 1827*

### 2 Billet du président

#### DROIT ANIMAL

- Méchanceté, cruauté, violence
- CNEA – CNREEA : du sable dans les rouages
- CNEA suite : du sable, et un soupçon de boue ?
- Législation suisse concernant la détention d'un chien
- Le patrimoine de la France débarrassé de la corrida
- Médiation animale : un encadrement des pratiques est nécessaire
- Une première au Canada : Le Québec légifère en matière de statut juridique de l'animal
- Le Droit et l'Éthique de l'animal enfin enseignés en France
- Ferme des 1000 vaches : neuf militants de la Confédération paysanne devant la cour d'appel d'Amiens
- Du poussin à l'œuf
- Disparition de Robert Quémry

#### ÉTHIQUE

- De l'œuf à la poule
- De l'importance des comportements maternels pour le bien-être des veaux
- Main verte et main lourde
- Les interpellations éthiques face aux performances de l'ingénierie génétique
- Compte rendu de lecture**  
*Le Retour du sauvage*
- Martyre pour des poissons d'avril
- Le triangle animalité, humanité, machinité
- Par temps chaud, attention aux pattes des chiens !



LA FONDATION  
DROIT ANIMAL  
ÉTHIQUE & SCIENCES

#### SCIENCES

- Changement climatique et extinctions d'espèces
- Nouveau record migratoire chez les oiseaux
- Pourquoi pas d'embouteillages sur les pistes des fourmis ?
- Disparition d'espèces humaines  
**Nouvelles connaissances zoologiques**
- Nouveaux rois du mimétisme
- Aigues ou graves : les voix séduisantes des mâles
- Insectes volants : chassés et chasseurs
- Une pharmacopée inattendue dans les venins d'animaux invertébrés
- La sphère de vie : pour une nouvelle représentation de l'évolution et de la biodiversité
- Comportements relationnels : du nouveau chez les mammifères
- Comptes rendus de lecture**  
*Des auxiliaires dans mon jardin !  
Les attirer, les loger, les nourrir.  
L'Oiseau et ses sens*

#### LA FONDATION DROIT ANIMAL, ÉTHIQUE & SCIENCES (LFDA)

39, rue Claude-Bernard - 75005 Paris  
tél. 01 47 07 98 99

Bureaux ouverts du lundi au vendredi  
de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h

contact@fondation-droit-animal.org  
www.fondation-droit-animal.org



#### Rédacteurs du n° 86

##### Thierry Auffret Van Der Kemp

Zoologiste marin,  
ex ingénieur de recherche

##### Georges Chapouthier

Neurobiologiste, philosophe,  
directeur de recherche émérite

##### Alain Collenot

Vétérinaire, embryologiste,  
ex professeur à l'université Paris VI

##### Alain Epstein

Docteur en droit

##### Martine Lachance

Directrice du Groupe de recherche  
international en droit animal (GRIDA)

##### Anne-Claire Lomellini-Dereclenne

Vétérinaire, inspectrice de la santé  
publique vétérinaire

##### Katherine Mercier

Juriste en droit de l'agriculture  
et droit international

##### Jean-Claude Nouët

Médecin, biologiste, ex professeur  
des universités-praticien hospitalier

##### Catherine Sowka

Médecin généraliste

##### Cédric Sueur

Ethologue, maître de conférences  
à l'université de Strasbourg

##### Anne-Laure Thessard

Doctorante en philosophie,  
université Paris-Sorbonne



Revue trimestrielle - ISSN 2108-8470

Direction de la publication  
Louis Schweitzer

Rédaction en chef  
Jean-Claude Nouët, Sophie Hild

Dessins Brigitte Renard  
Mise en page d'après Maïté Bowen-Squires

Imprimé sur papier sans chlore et sans acide  
par Artimedia à Paris

## La sphère de vie : pour une nouvelle représentation de l'Évolution et de la biodiversité

Traditionnellement l'évolution des espèces est représentée sous la forme d'un arbre généalogique. L'inconvénient d'une telle représentation, notamment dans le cas des espèces animales, est qu'elle induit souvent chez les non-biologistes des erreurs d'interprétation et qu'elle renforce parfois des croyances non fondées. Pour les zoologistes, les branches basses, dites inférieures, de l'arbre représentent les groupes zoologiques qui sont les plus anciennement diversifiées au cours des temps géologiques, et les branches les plus hautes, dites supérieures, les groupes les plus récemment apparus. Depuis le tronc jusqu'à l'extrémité de chaque branche s'échelonnent les différentes ramifications en rameaux, montrant les degrés de parenté entre espèces et leurs anciennetés. A l'extrémité des rameaux figurent les espèces actuelles. Certaines branches et rameaux peuvent être parfois représentés sans feuilles pour figurer des groupes ou des espèces fossiles, aujourd'hui disparues. Cependant dans de telles représentations « végétales », la classe des mammifères avec l'ordre des primates et l'espèce humaine *sapiens*, la plus récemment apparue, est représentée au sommet de l'arbre. Pour les non biologistes, cette figuration suscite souvent l'idée fautive que l'espèce humaine est la plus complexe et représente le sommet d'une évolution achevée et orientée, et qu'il existe des espèces « inférieures » et des espèces « supérieures » en termes de qualités. L'espèce humaine, au regard de la diversité de la biosphère, est comme les autres espèces, transitoire. Parler de complexité biologique sans en définir ce qui la mesure et parler en termes de valeurs d'une espèce supérieure, fruit d'une évolution orientée selon un sens prédéterminé, est affaire de croyance et non de savoir.

L'espèce humaine, même si elle n'est pas la seule à avoir modifié considérablement l'environnement terrestre, de par l'expansion rapide de sa démographie et le développement extraordinaire de ses industries et de son commerce et leur globalisation, est par contre la première espèce à modifier de manière globale et accélérée depuis deux siècles la biosphère toute entière. Les pollutions, les massacres d'animaux sauvages et les trafics d'espèces, font décroître rapidement la biodiversité dans tous les écosystèmes. Les scientifiques n'hésitent plus à dire qu'avec l'homme nous avons changé d'ère géologique : nous sommes dans l'anthropocène. L'homme est devenu capable de faire disparaître brutalement de très nombreuses espèces dont la sienne, de modifier rapidement le climat planétaire, la composition de l'air et de l'eau et de sols sur d'immenses surfaces, comme ont pu le faire certains cataclysmes géologiques (impacts d'astéroïdes, super éruptions volcaniques) qui ont marqué l'histoire de notre planète et de la vie depuis 4 milliards d'années. L'espèce humaine devient ainsi un puissant agent de l'évolution de la vie et la seule à le savoir.

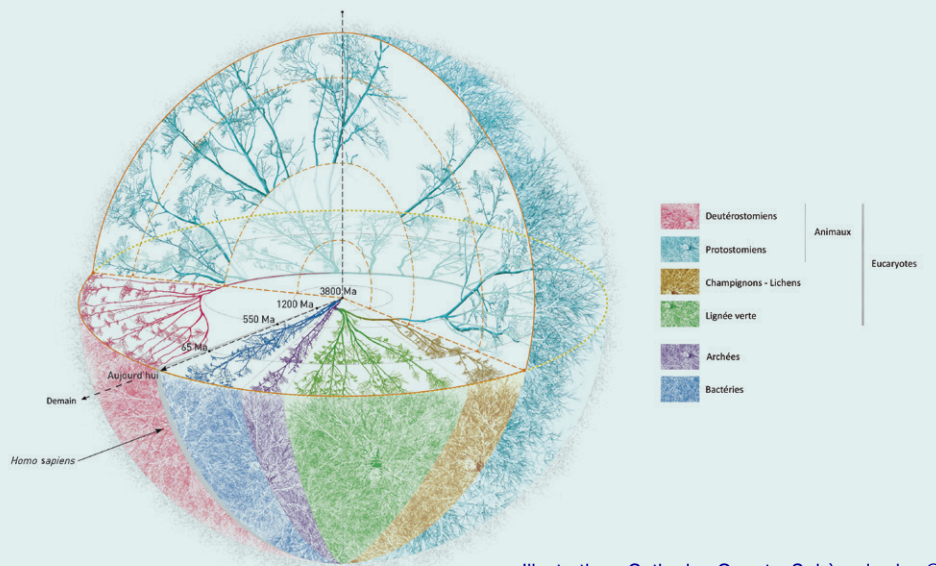


Illustration : Catherine Garret – Sphère de vies ©

Une association culturelle scientifique, d'intérêt général, *Sphère de vies* s'est fondée il y a 7 ans notamment pour promouvoir une nouvelle représentation de l'évolution évitant ces écueils. L'évolution figure comme une explosion circonscrite à une sphère dans toutes les directions de rayonnements qui se ramifient au cours du temps. Autour d'un projet de programme informatique, permettant de visualiser sous cette forme de façon animée au cours de l'histoire de la vie, et en 3D, l'évolution notamment de la biodiversité animale, elle se propose d'instruire et responsabiliser le plus large public en manque d'informations sur ce sujet capital, par la réalisation une exposition itinérante dotée d'outils de médiation scientifique particulièrement innovants et de conférences-débats.

C'est la seule association française à s'être fixé ce projet ambitieux et original. Aujourd'hui, en France, seul le Muséum national d'Histoire naturelle avec la Grande galerie de l'évolution consacre une vaste exposition permanente sur le sujet. Et, dans l'enseignement secondaire des sciences de la vie et de la Terre, la diversité et l'unité du vivant, la classification des espèces selon leur parenté, l'évolution du vivant, ses causes et ses mécanismes sont autant de sujets figurant respectivement aux programmes des classes de 6<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> du collège et à ceux des classes scientifiques des lycées. Cependant ils sont prévus pour n'occuper que moins d'1/5 des quelque trois heures hebdomadaires consacrées à la discipline. Et dans la réalité, ces thèmes sont souvent présentés rapidement en fin d'année scolaire, voire à peine effleurés, parfois pour ne pas heurter des croyances religieuses comme certains enseignants en témoignent.

L'évolution des espèces, les sciences qui s'y rattachent, l'histoire de la classification des espèces et ses représentations, les mécanismes de l'évolution, les concepts de sélection naturelle, d'adapta-

tion, les moteurs de l'évolution, les mutations génétiques, les mouvements géologiques, les changements climatiques, les catastrophes naturelles, les migrations, les isolements géographiques, la place de l'homme et son impact sur les différents écosystèmes terrestres et aquatiques, de l'échelle régionale à l'échelle planétaire, les moyens de préservation des espèces et de développements durables... sont autant de sujets que l'association voudrait aborder au travers de son exposition et de ses conférences.

L'association « Sphère de vies » est soutenue intellectuellement par plusieurs organisations et institutions scientifiques (Muséum national d'Histoire naturelle, La Fondation Droit Animal, Éthique et Sciences, l'association Bretagne Vivante) qui partagent avec elles des valeurs éthiques et des objectifs scientifiques et pédagogiques semblables, et avec lesquelles l'association a signé des conventions de partenariat en matière d'échanges d'information, de communication et de documentation.

Mais aujourd'hui, alors que son projet original a mûri, elle a besoin pour le réaliser, d'un important soutien financier de nouveaux donateurs (bénéficiant d'une déduction fiscale à hauteur de 66 % de leur don), de sociétés mécènes (bénéficiant d'une déduction fiscale à hauteur de 60 % de leur subvention) et des compétences bénévoles de nouveaux adhérents (20 € l'adhésion).

Nous ne pouvons que recommander aux lecteurs de cette revue d'apporter leur soutien à cette association (67, bd de la Tour d'Auvergne, 35000 Rennes). Ils pourront consulter avec profit le site Internet : [www.spheredevies.org](http://www.spheredevies.org) pour les informations générales et la rubrique [www.spheredevies.org/volumes-nomades/index.php](http://www.spheredevies.org/volumes-nomades/index.php) pour le détail des projets et des actions de cette association.

Thierry Auffret Van Der Kemp

Cette sphère phylogénique radiative très simplifiée, en vue artistique offre ici la possibilité de pouvoir y évoluer par l'imagination en parcourant les temps géologiques, et explorer la biodiversité du présent vers le passé ou du passé vers le futur, selon que la sphère est en expansion ou en contraction zoomer à sa surface et y distinguer ses 1 900 000 pixels comme autant d'espèces vivantes identifiées à ce jour par la communauté scientifique.

Le parti pris figuratif de colorimétrie et de coupe proposé tente respectivement de donner des indications sur l'importance proportionnelle des grands ensembles du vivant et de faire apparaître cinq moments clés de l'histoire de la vie : 3 800 Millions d'années (Ma) où se situe l'origine de la vie, 1 200 Ma

où se manifeste l'émergence d'une troisième voie du vivant l'avènement des eucaryotes, c'est-à-dire d'êtres cellulaires à noyau et mitochondries, 540 Ma avec l'exceptionnelle explosion Cambrienne du vivant, 65Ma où intervient la 5<sup>e</sup> et dernière extinction massive d'espèces (disparition des dinosaures en particulier) et enfin aujourd'hui ou nous avons la chance d'apprécier cette diversité historique.

A titre indicatif : selon des données scientifiques [A.D.Chapman, 2009] le dénombrement d'espèces eucaryotes décrites et acceptées peut être considéré comme suit: Les animaux comptent respectivement 71 900 espèces de **deutérostomiens** - mammifères (dont l'espèce humaine), chéloniens, squamates, crocodiliens, oiseaux, lissamphibiens, dipneustes,

célecanthes, actinoptérygiens, chondrichthyens, lamproies, myxinoïdes, céphalochordés, échinodermes – 1 327 254 espèces de **protostomiens** – insectes (environ un million d'espèces), crustacés, myriapodes, annélides, bivalves, gastéropodes... et 15 000 espèces de **cnidaires** et d'**éponges**. Les **champignons** et les **lichens** comptent quant à eux 115 900 espèces et enfin pour la lignée verte, 310 000 espèces végétales ont été identifiées - angiospermes (environ 269 000 espèces de plantes à fleurs), ginkgophytes, pinophytes, filicophytes, sphénophytes...

Nb : ce travail est issu de scénarii numériques protégés.

## Comportements relationnels : du nouveau chez les mammifères

### La captivité déprime les macaques

Des chercheurs chinois (1), en analysant le comportement et le métabolisme d'un millier de singes macaques femelles (*Macaca fascicularis*) vivant en captivité dans 52 enclos du centre d'élevage de Suzhou, ont observé que 50 d'entre eux manifestaient les signes comportementaux et cliniques d'une dépression tout à fait comparable à la dépression humaine. Les individus déprimés ont une posture effondrée ou affalée, un manque d'intérêt pour la nourriture, le sexe, la communication sociale par l'épouillage réciproque et enfin des troubles hormonaux traduisant un stress chronique. Cette dépression est due soit à l'isolement social, soit au manque de liberté et d'accès aux aliments, autant d'éléments liés aux conditions de vie en captivité.

D'autres études publiées il y a 3 ans mentionnaient déjà que les chimpanzés et les orangs-outans vivant en captivité présentent des signes de dépression entre 27 et 35 ans. Gageons que ces nouvelles données scientifiques permettront de mieux étayer un argumentaire pour justifier juridiquement, ne serait-ce que pour les primates captifs, le droit d'être remis en liberté. Rappelons à ce titre qu'en décembre 2014, la Chambre de cassation pénale de Buenos Aires, saisie par l'Association argentine des fonctionnaires et avocats pour les droits des animaux (AFADA), a décidé d'appliquer une ordonnance d'*habeas corpus* (le droit de ne pas être emprisonné sans jugement) à une femelle orang-outan captive. Agée de 28 ans, née en 1986 dans un zoo allemand, elle vit depuis 20 ans dans le zoo de la capitale Argentine (*L'Express*, 23 décembre 2014). Dans leur jugement, les magistrats ont reconnu cette femelle orang-outan comme « personne non humaine », douée de sentiments et ayant le droit de bénéficier d'une plus grande liberté. Elle est à ce jour toujours en captivité dans le zoo de Buenos Aires, en attendant de trouver un sanctuaire naturel où elle pourrait être transférée, et être progressivement adaptée à rechercher sa nourriture et à établir des relations avec d'autres congénères. Quoi qu'il en soit, ce jugement reste une première mondiale. En 2013, la justice de New York avait au contraire rejeté la demande d'une organisation de défenses des animaux

de considérer comme « personnes non humaines » quatre chimpanzés captifs pour qu'ils bénéficient du droit à la liberté. La justice française se penchera-t-elle un jour sur les cas des orangs-outans de la ménagerie du Jardin des plantes à Paris, qui passent le plus clair de leur temps prostrés dans leur cage, manifestant tous les signes de grande dépression ? (voir à ce sujet l'article de Jean-Claude Nouët, Zooxymore, *Droit animal, éthique et sciences*, n° 82, juillet 2014, pp.28-29).



Félix Bossuet, héros de «Belle et Sébastien» de Nicolas Vanier, une histoire d'amitié entre un petit garçon et son chien. DR

### La femelle lémur connaît le sexe de son petit avant la naissance

Des chercheurs américains de Duke University (2), en analysant les substances volatiles des sécrétions génitales de femelles lémur à queue annelée (*Lemur catta*), ont découvert que l'odeur diffère pendant leur grossesse selon qu'elles portent un fœtus mâle ou un fœtus femelle ; dans ce dernier cas, l'odeur est moins prononcée. Les chercheurs supposent que les lemurs détectent eux-mêmes cette différence d'odeur. Ces lemuriens connaîtraient ainsi le sexe de leur enfant avant même sa naissance. Reste à savoir si la perception de cette odeur conditionne des différences de comportements ultérieurs des parents vis-à-vis de leur enfant.

### Echanges de regard entre chien et homme : l'hormone de l'attachement à l'œuvre

Des chercheurs japonais (3) ont montré que les échanges de regards entre chiens et humains, mais non entre loups et humains, augmentent chez les propriétaires de chiens la production d'une hormone

libérée par le cerveau : l'ocytocine, une hormone alliant de nombreuses propriétés physiologiques et comportementales. Cette hormone déjà connue pour faciliter l'accouchement, l'allaitement, l'attachement entre mère et enfant, se révèle aussi intervenir dans les relations sociales, la communication des émotions entre individus d'une même espèce mais aussi, dans le cas du chien et de l'homme, entre espèces différentes. La coévolution entre homme et chien a conduit à établir une boucle mimétique de production d'ocytocine chez ces deux espèces. Les chercheurs ont en effet découvert que l'accroissement du taux d'ocytocine chez les propriétaires de chiens avec lesquels ils ont échangé fréquemment des regards, renforce leur attachement pour eux, ce qui accroît à son tour le taux d'ocytocine chez les chiens. De plus, en administrant aux chiens de l'ocytocine par un spray nasal, ils ont constaté que la fréquence de la communication par le regard était accrue tant avec d'autres chiens qu'avec des humains, ce qui avait pour conséquence d'accroître le taux d'ocytocine chez les maîtres.

Le spray d'ocytocine améliore également la capacité du chien à interpréter les signaux d'humains pointant vers la nourriture, avec un effet persistant durant deux semaines. Des chercheurs, dont Jean-Loup Rault de l'université de Melbourne, ont étudié l'ocytocine dans le contexte des relations sociales chez d'autres espèces de mammifères domestiques, avec l'espoir de faire de cette hormone un marqueur du bien-être animal en situation d'élevage.

Thierry Auffrey Van Der Kemp

(1) Xu F, Wu Q, Xie L, Gong W, Zhang J, Zheng P, Zhou Q, Ji Y, Wang T, Li X, Fang L, Li Q, Yang D, Li J, Melgiri ND, Shively C, & Xie P (2015). Macaques exhibit a naturally-occurring depression similar to humans. *Scientific Reports*, 5, 18 March 2015-05-08

(2) Jeremy Chase Crawford, Christine M. Drea. Baby on board: olfactory cues indicate pregnancy and fetal sex in a non-human primate *Biology Letters* 2015 11, 2, 25 February 2015

(3) Takefumi Kikusui and al. Oxytocin- gaze positive loop and the coevolution of human-dog bonds," *Science* 348, pp 333- 336, 17 April 2015